

Revue de Phil. 1969

p 59-72

NOUVEAUX ORACLES CHALDAÏQUES DANS LES SCHOLIES DU *PARIS. GR.* 1853

Le célèbre manuscrit, *Parisinus graecus* 1853 (= E), qui contient la plupart des œuvres d'Aristote (sauf l'*Organon*) et date, dans sa plus grande partie, du milieu du x^e siècle, vient d'être l'objet, pour la première fois, d'une analyse codicologique approfondie de la part du prof. Paul Moraux¹. Étudiant successivement l'histoire de ce manuscrit, sa composition, ses copistes, son premier scholiaste, il en tire des conclusions extrêmement importantes au sujet des deux versions du livre II du *De anima*. Mais si l'on examine de plus près encore le travail des copistes en identifiant la nature des gloses qu'ils ajoutent au texte, on peut parvenir à de nouveaux résultats aussi intéressants.

A la suite d'A. Förster², P. Moraux³ distingue quatre copistes, tous du x^e siècle, pour la partie ancienne du manuscrit, fol. 1-344 v^o. Il les nomme E I, E II, E III, E IV. Au copiste E I, il attribue les fol. 1-186 v^o + 187 bis + 196-220 v^o (= *Physique*, *De caelo*, *De generatione*, *Meteorologica*, *De anima*). C'est un copiste médiocre, le nombre de ses distractions est incalculable, et il n'a pas relu sa copie. En admettant qu'il y eût des gloses dans son modèle, il n'en a transcrit aucune. Tout différent est le groupe des autres copistes. E II (fol. 187-195 v^o + 306-337) a transcrit le deuxième livre du *De anima*, la fin de la *Métaphysique*, la *Métaphysique* de Théophraste, le *De coloribus* et la première moitié du *De partibus animalium*. En même temps, il a soigneusement recopié les scholies qu'il trouvait dans son modèle entre la *Métaphysique* d'Aristote et celle de Théophraste, et à la fin de ce dernier texte (fol. 308 r^o-309 r^o et fol. 312 r^o). Le copiste E III, qui a copié les *Parva Naturalia* et la presque totalité de la *Métaphysique* (fol. 203-306), a également transcrit les nombreux *marginalia* du modèle, en particulier une longue note sur *Met.* A 4, 985 a 18-19 (fol. 228 v^o, mg. sup.) où P. Moraux a reconnu un extrait du commentaire d'Asclépius, *In Met.*, p. 32. 2-7 Hayduck. Le dernier copiste, E IV, auquel on attribue les seuls fol. 337-344 v^o, en plein milieu du *De partibus animalium*, n'a guère eu

1. Cf. Paul Moraux, *Le Parisinus graecus* 1853 (*Ms. E*) d'Aristote, dans *Scriptorium*, 21, 1967, 17-41 et planches 3 et 4. Voir aussi P. Moraux, *Aristote, Du ciel*, Paris, 1965, p. CLXXIII-CLXXVII.

2. A. Förster, *Aristotelis De anima*, Budapest, 1912, p. VIII, et *Aristotelis De sensu et De memoria libri*, Budapest, 1942, p. v-vi.

3. Cf. P. Moraux, *art. cit.*, p. 23-27. M. Moraux appelle E II le copiste que Förster appelait E III et réciproquement.

5126 pag
SAFFREY, H.D.
1969

NOUVEAUX ORACLES CHALDAÏQUES DANS LES SCHOLIES DU *PARIS. GR.* 1853

Le célèbre manuscrit, *Parisinus graecus* 1853 (= E), qui contient la plupart des œuvres d'Aristote (sauf l'*Organon*) et date, dans sa plus grande partie, du milieu du x^e siècle, vient d'être l'objet, pour la première fois, d'une analyse codicologique approfondie de la part du prof. Paul Moraux¹. Étudiant successivement l'histoire de ce manuscrit, sa composition, ses copistes, son premier scholiaste, il en tire des conclusions extrêmement importantes au sujet des deux versions du livre II du *De anima*. Mais si l'on examine de plus près encore le travail des copistes en identifiant la nature des gloses qu'ils ajoutent au texte, on peut parvenir à de nouveaux résultats aussi intéressants.

A la suite d'A. Förster², P. Moraux³ distingue quatre copistes, tous du x^e siècle, pour la partie ancienne du manuscrit, fol. 1-344 v^o. Il les nomme E I, E II, E III, E IV. Au copiste E I, il attribue les fol. 1-186 v^o + 187 bis + 196-220 v^o (= *Physique*, *De caelo*, *De generatione*, *Meteorologica*, *De anima*). C'est un copiste médiocre, le nombre de ses distractions est incalculable, et il n'a pas relu sa copie. En admettant qu'il y eût des gloses dans son modèle, il n'en a transcrit aucune. Tout différent est le groupe des autres copistes. E II (fol. 187-195 v^o + 306-337) a transcrit le deuxième livre du *De anima*, la fin de la *Métaphysique*, la *Métaphysique* de Théophraste, le *De coloribus* et la première moitié du *De partibus animalium*. En même temps, il a soigneusement recopié les scholies qu'il trouvait dans son modèle entre la *Métaphysique* d'Aristote et celle de Théophraste, et à la fin de ce dernier texte (fol. 308 r^o-309 r^o et fol. 312 r^o). Le copiste E III, qui a copié les *Parva Naturalia* et la presque totalité de la *Métaphysique* (fol. 203-306), a également transcrit les nombreux *marginalia* du modèle, en particulier une longue note sur *Met. A* 4, 985 a 18-19 (fol. 228 v^o, mg. sup.) où P. Moraux a reconnu un extrait du commentaire d'Asclépius, *In Met.*, p. 32. 2-7 Hayduck. Le dernier copiste, E IV, auquel on attribue les seuls fol. 337-344 v^o, en plein milieu du *De partibus animalium*, n'a guère eu

1. Cf. Paul Moraux, *Le Parisinus graecus* 1853 (*Ms. E*) d'Aristote, dans *Scriptorium*, 21, 1967, 17-41 et planches 3 et 4. Voir aussi P. Moraux, *Aristote, Du ciel*, Paris, 1965, p. CLXXIII-CLXXVII.

2. A. Förster, *Aristotelis De anima*, Budapest, 1912, p. VIII, et *Aristotelis De sensu et De memoria libri*, Budapest, 1942, p. v-vi.

3. Cf. P. Moraux, *art. cit.*, p. 23-27. M. Moraux appelle E II le copiste que Förster appelait E III et réciproquement.

l'occasion de faire connaître ses habitudes propres. Si l'on accepte l'analyse de P. Moraux⁴, qui pense que le *Paris. gr.* 1853, dans sa partie ancienne, est en fait constitué de deux tomes, le tome I^{er} dû à E I, dans lequel E II est venu substituer la deuxième version du livre II du *De anima* à la première version copiée par E I, et le tome II dû à E III + E II + E IV, on devra admettre que seuls les copistes du tome II ont transcrit avec le texte d'Aristote les scholies de leur modèle.

Étudions d'abord les scholies transcrites par le copiste E II. La première se trouve au fol. 308 r^o, à la fin de la *Métaphysique* d'Aristote⁵. Elle est constituée de trois hexamètres, dans lesquels on reconnaît un oracle :

πάντα θεοῦ πλήρη, πάντα δέ οἱ εἰσιν ἀκουαί,
καὶ διὰ πετράων καὶ ἀνὰ χθόνα καὶ τε δι' αὐτοῦ
ἀνέρος, ὅττι κέκευθεν ἐνὶ στήθεσσι νόημα.

Comme le sont en général les pièces de cette nature, celui-là est une sorte de centon ; au vers 1, on reconnaît l'apophtegme de Thalès, πάντα πλήρη θεῶν, rapporté par Aristote, *De an.* I, 5, 411 a 8 (cf. Platon, *Lois*, X, 899 B 9), Cicéron, *De leg.* II, 11, 26, Aetius, *Plac.* I, 7, 11 (p. 301 Diels), Diogène Laërce I 27 ; quant au vers 3, c'est un écho de l'*Odyssée* III 18, μῆτιν ἐνὶ στήθεσσι κέκευθε (comp. VIII, 548, et XXIV, 474). Cet oracle est cité trois fois à notre connaissance dans les commentaires de l'école néoplatonicienne d'Alexandrie au vi^e siècle, deux fois par Jean Philopon, *In De an.*, p. 188. 26-27 Hayduck, et *De aet. mundi*, p. 582. 21-23 Rabe, et une fois par Olympiodore, *In Alc.*, p. 43. 28-44. 2 Westerink. Cet oracle est à rapprocher de toute une série d'autres textes sur l'ubiquité de dieu dont un certain nombre ont été rassemblés depuis longtemps par Lobeck⁶ qui n'avait pas manqué d'y faire figurer notre oracle. Dans Philopon, ces vers se trouvent mis en parallèle avec d'autres morceaux du même genre : Aratus, *Phaen.* 2 ss., *In De an.*, p. 188. 19-20 ; Homère, *Od.* IV, 379 (= 468), *De aet. mundi*, p. 582. 20 ; un oracle de Delphes souvent cité depuis Hérodote I 47, *De aet. mundi*, p. 582. 18-19 :

οἶδα δ' ἐγὼ ψάμμου τε ἀριθμὸν καὶ μέτρα θαλάσσης
καὶ κωφοῦ ξυνίημι καὶ οὐ λαλέοντος ἀκούω.

L'examen de ces contextes laisse deviner que peut-être le chrétien Jean Philopon disposait à Alexandrie d'une petite collection d'oracles et d'apophtegmes célèbres. Ces anthologies ont disparu, mais nous en avons conservé un spécimen dans ce qu'il est convenu d'appeler la *Théosophie de Tübingen*⁷. Aussi n'est-il pas nécessaire de penser que celui qui a placé cet oracle

4. Cf. P. Moraux, *Ibid.*, p. 37-41.

5. Cf. P. Moraux, *Ibid.*, p. 26 ; je rétablis l'accentuation et la ponctuation selon les règles ordinaires.

6. Cf. Chr. A. Lobeck, *Aglaophamus*, Koenigsberg, 1829, p. 912-913.

7. Sur cette collection savamment éditée par H. Erbse, *Fragmente griechischer Theoso-*

à la fin de la *Métaphysique* d'Aristote dans le modèle du *Paris. gr.* 1853, l'auteur tiré de Philopon ou d'Olympiodore, il a très bien pu le prendre à la source même à laquelle Philopon avait le premier puisé.

Après cet oracle, viennent des notes disparates. La première est intitulée :

CYAAO Π̄ N̄, qu'il faut, je crois, développer, συλλογισμοὶ περὶ νόμων (οὐ νομίων). Ce sont de fait une suite de syllogismes sur ce thème. Ensuite vient un paragraphe sur les quatre ἔξεις de l'âme, puis un autre, en haut du fol. 308 v°, sur les cinq espèces de vertus⁸. Enfin, sous le titre : πῶς ὁ τὰ δίκαια εἰδὼς δίκαιος, on peut lire un développement qui occupe tout le fol. 308 v° et la première moitié du fol. 309 r°, et qui contient des exercices scolaires de logique sur ce thème socratique. Il semble bien qu'il faille tenir tous ces textes pour des notes qu'un lecteur du modèle de notre *Parisinus* avait porté dans une page blanche de son exemplaire et que le copiste E II a transcrites à la suite. En effet, aussitôt après et sans interruption, c'est-à-dire au milieu du fol. 309 r°, commence la *Métaphysique* de Théophraste, du moins le morceau que nous connaissons sous ce titre⁹.

A la fin du texte de Théophraste, le copiste E II ajoute deux gloses (fol. 312 r°)¹⁰. C'est d'abord la célèbre note relative à ce fragment de la *Métaphysique* de Théophraste, qui relate sa découverte par Nicolas de Damas¹¹. Ici encore, nous pensons que le scribe recopie cette scholie de son modèle où elle se trouvait inscrite à sa place naturelle.

Mais la glose qui suit immédiatement, toujours de la main du copiste E II, cause une grande surprise. Il s'agit de trois hexamètres dans lesquels nous reconnaissons immédiatement un oracle chaldaïque. Il y a d'abord un titre, puis l'oracle :

Λόγιον περὶ ψυχῆς·
ψυχᾶν σπινθήρα δυσὶν κεράσας ὁμονοίας,
νῶ καὶ πνεύματι θεῶ, ἐφ' οἷς τρίτον ἄγνὸν ἔρωτα
συνδετικὸν πάντων ἐπιβήτορα σεμνὸν ἔθηκεν.

Le copiste E II n'a pas vu, semble-t-il, qu'il avait affaire à des vers, puisqu'il les a copiés sur deux lignes qui se partagent au milieu du mot τρίτον du deuxième hexamètre. Ces trois vers, extraits des *Oracles chaldaïques*, n'étaient connus jusqu'ici que par Jean Lydus, qui les cite dans son *De mensibus* I 11, p. 3. 14-16 Wunsch, d'où W. Kroll les a extraits¹². Toutefois

phien, Hamburg, 1941, cf. M. P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*², II, München, 1961, p. 485, et A. J. Festugière, dans *R. É. G.*, LV, 1942, 379-381.

8. Les quatre ἔξεις de l'âme sont : φαντασία, μνήμη, λήθη, ἀνάμνησις ; les cinq espèces de vertus sont : φυσικαί, ἡθικαί, πολιτικαί, καθαρτικαί, θεωρητικαί.

9. C'est-à-dire le fragment XII de l'édition Wimmer, t. III, Leipzig 1862, p. 150-162, édité et commenté par W. D. Ross and F. H. Fobes, *Theophrastus Metaphysics*, Oxford, 1929.

10. Cf. P. Moraux, *art. cit.*, p. 26.

11. Sur cette scholie, cf. H. J. Drossaart Lulofs, *Nicolaus Damascenus, On the Philosophy of Aristotle* (Philosophia Antiqua, vol. XIII), Leyde, 1965, p. 11, et le commentaire, p. 27-30.

12. Guilelmus Kroll, *De oraculis chaldaicis* (Breslauer Philologische Abhandlungen VII 1), Breslau, 1894 (réimprimé Hildesheim, 1962), p. 26.

il faut remarquer que tous les manuscrits de Lydus donnent au vers 2 la leçon νεύματι, qui n'est pas tout à fait impossible puisqu'elle a été défendue par Hans Lewy¹³. Mais Kroll avait déjà suspecté ce νεύματι¹⁴ et imprimé dans son texte sa propre conjecture πνεύματι, qui se trouve maintenant confirmée d'une manière éclatante par le manuscrit de Paris. D'autre part, cette variante tendrait à prouver que le lecteur du modèle du manuscrit E n'a pas recopié cet oracle dans le *De mensibus* de Lydus. Il l'a donc trouvé ailleurs, soit dans la collection originale des *Oracles chaldaïques*, soit dans une citation, perdue pour nous, par un néoplatonicien. De ce point de vue, il faut noter que Proclus connaissait cet oracle, puisqu'il cite trois mots du troisième hexamètre dans son *In Alc.*, p. 64. 5-6 Westerink, où, parlant de l'amour (ἔρως), il remarque : τοῦτον γὰρ δὴ τὸν θεὸν συνδυατικὸν πάντων ἐπιβήτορα καὶ τὰ Λόγια καλεῖ¹⁵.

La conclusion de ces observations est inévitable : le modèle du tome II du manuscrit *Paris. gr.* 1853 contenait dans des espaces blancs après la *Métaphysique* d'Aristote et après celle de Théophraste, des annotations anciennes par un lecteur ou un possesseur. Ces notes, le copiste E II les a consciencieusement transcrites en même temps que le texte principal. L'une d'elles est un oracle païen, l'autre un oracle chaldaïque.

Mais nous ne sommes pas encore au bout de nos surprises. Nous avons dit que le tome I du manuscrit, entièrement écrit de la main de E I, ne présente aucune scholie de la main du copiste. Toutefois, M. Moraux a bien observé, dans cette partie du manuscrit, le travail d'une autre main contemporaine ; il l'appelle E², le premier scholiaste et donc peut-être aussi le premier possesseur du manuscrit. C'est E², en tout cas, qui se comporte comme le correcteur de E¹. « E² a corrigé le texte en exponctuant les passages superflus, en ajoutant en marge ou entre les lignes les passages omis, en surchargeant, à l'occasion, les mots à modifier ; il a en outre transcrit d'abondantes scholies dans les marges... On remarquera aussi que E² a utilisé l'espace laissé libre entre la fin de la *Physique* (milieu du fol. 67 v^o) et le début du *De caelo* (fol. 69 r^o) pour y noter des choses qui ne se rapportent pas toutes à Aristote »¹⁶. Cette description par M. Moraux du travail de E² retient notre attention et montre que nous devons analyser en détail ces additions de E² aux fol. 67 v^o-68 r^o.

Le scholiaste E² reproduit tout d'abord le document le plus expressif de ce que Franz Cumont a appelé « le mysticisme astral »¹⁷, l'épigramme de

13. Hans Lewy, *Chaldaean Oracles and Theurgy* (Recherches d'Archéologie, de Philologie et d'Histoire, t. XIII), Le Caire, 1956, p. 179 et n. 9.

14. Comme aussi W. Theiler, *Porphyrios und Augustin* (Schriften der Königsberger gelehrten Gesellschaft, Geistesw. Kl. 10), Königsberg, 1933, p. 52 (réimprimé dans *Forschungen zum Neuplatonismus*, Berlin, 1966, p. 224), qui conjecture de son côté : νόματι.

15. P. Moraux, *art. cit.*, p. 26, a lu le premier mot du troisième vers, σὺνδυατικόν. C'est une faute de lecture, à moins que ce ne soit une faute d'impression.

16. Cf. P. Moraux, *Ibid.*, p. 29.

17. Cf. Fr. Cumont, *L'Égypte des astrologues*, Bruxelles, 1937, p. 206, et *Lux Perpetua*, Paris, 1949, p. 304-305. Mais c'est Franz Boll qui a étudié toute la tradition relative à cet

Ptolémée, conservée dans l'*Anthologie Palatine* IX 577 ; notons simplement qu'au quatrième vers le nom de Zeus (Ζηνί) a été remplacé par celui du Christ (Χριστῷ), ce qui prouve que peut-être E² ou l'auteur du modèle qu'il reproduit, avait repris cette pièce dans un recueil de textes païens, déjà retouchés à l'usage des Chrétiens. Les vers se présentent de la façon suivante (fol. 67 v^o) :

Στίχοι Ἡρωικοί :

οἷδ' ὅτι θνητὸς ἔφυν καὶ ἐφ' ἄμερος (sic) ἀλλ' ὅτ' ἂν ἄστρον
μαστεύω πυκινὰς ἀμφιδρόμους ἑλικας
οὐκέτ' ἐπιψάων (sic) γαίης ποσὶν, ἀλλὰ παρ' αὐτῷ
Χριστῷ θεοτρεφὲς πίμπλαμαι ἀμβροσίης.

Pour ne rien omettre, faisons remarquer qu'une main très postérieure a éprouvé le besoin de retranscrire le dernier vers juste en dessous de la pièce, sous la forme : Χριστῷ θεοτρεφοῦς πίμπλαμαι ἀμβροσίης. La corruption textuelle ἐπιψάων pour ἐπιψάω rend ce morceau difficilement traduisible et montre que peut-être le scholiaste E² ne comprenait pas parfaitement ce qu'il copiait.

Tout en haut du folio suivant, fol. 68 r^o, commence une table de κεφάλαια du livre VIII de la *Physique*. Nous la reproduisons en appendice. Il faut noter aussi que dans la marge inférieure du fol. 50 r^o, la même main E² a copié des κεφάλαια sur le livre VII. Nous ne savons pas qui est l'auteur de ces sommaires analytiques. C'était une méthode courante, dans l'école néoplatonicienne, d'analyser ainsi les traités philosophiques, au moins depuis Porphyre, qui avait composé de tels κεφάλαια sur tous les traités de Plotin sauf sur le Περὶ τοῦ καλοῦ¹⁸. Nous ne retrouvons pas ces κεφάλαια dans les grands commentaires de Simplicius et de Philopon ; nous sommes là, semble-t-il, devant le travail scolaire de quelque professeur anonyme.

Suivent d'ailleurs immédiatement trois définitions de termes philosophiques, sous le titre, ὅροι :

- 1) ἐπιστήμη ἐστὶ ὑπόληψις βέβαιος καὶ ἀμετάπτωτος ὑπὸ λόγου, ἢ ὑπόληψις ἐξ ἀναγκαίων καὶ πρώτων καὶ γνωριμωτέρων ἀναγκαῖον ἔχουσα τὸ συμπέρασμα.
- 2) φρόνησις ἐστὶ ὑπόληψις ἀληθηστέρα μετὰ λόγου πρακτικὴ περὶ τὰ ἀνθρώπου ἀγαθὰ ἢ ἀνθρώπων (sic).
- 3) δόξα ἐστὶν ἀληθὴς ὑπόληψις περὶ τῶν ἐνδεχομένων καὶ ἄλλως ἔχειν ὡς ἔχει, ἀβέβαιος καὶ μεταπτωτή.

La première définition de l'ἐπιστήμη est stoïcienne (*Stoic. Vet. Fr.* I, 68), tandis que la seconde est aristotélicienne (*An. Post.* I 2, 71 b 9 ss.), la

épigramme, qui l'a commenté et en a déterminé l'auteur avec certitude, dans son célèbre article : *Das Epigramm des Claudius Ptolemaeus*, dans *Sokrates*, 9, 1921, 2-12, réimprimé dans *Kleine Schriften zur Sternkunde des Altertums*, Leipzig, 1950, p. 143-155. Boll ne connaissait pas cette « version chrétienne » de l'épigramme.

18. Porphyre, *V. Plot.* 26.32-35 Henry-Schwyzler, sur quoi voir H.-R. Schwyzler, dans P. W., s. v. Plotinos, col. 509.24-34. Sur les κεφάλαια en général, voir H. D. Saffrey et L. G. Westerink, *Proclus, Théologie platonicienne*, I, Paris 1968, p. 1, n. 2.

définition de la φρόνησις est aussi aristotélicienne (*Eth. Nic.* VI, 7, 1141 b 8-16), comme aussi celle de la δέξα (*An. Post.* I, 33, 89 a 2-3 et 5-6). Cette fois encore, nous avons l'impression d'être en présence des notes d'un professeur ou d'un étudiant en philosophie aristotélicienne.

Ce qui suit sans interruption dans le manuscrit s'intitule : τάξεις τῶν ὄντων, liste des définitions de six degrés de l'être.

α'. θεοί · ἀγαθότητες ἀνεπίδεκτοι κακίας μάλιστα.
 β'. ἄγγελοι · ἀγαθοειδεῖς ἀνεπίδεκτοι κακίας, ἀλλ' ἥττων θεῶν.
 γ'. δαίμονες · ἀγαθοὶ μὲν κατ' αὐτούς, κακοποιοὶ δὲ πρὸς ἡμᾶς διὰ τὰς καθάρσεις.
 δ'. ἥρωες · καὶ οὗτοι ὡσαύτως τοῖς δαίμοσιν, ἀλλ' ἥττον ἀγαθοὶ καὶ μᾶλλον κακοί.
 ε'. ψυχαί · ἀγαθαὶ μὲν κατ' οὐσίαν, κακαὶ δὲ κατὰ τὴν ἐνέργειαν κακυνόμεναι.
 ς'. σώματα · παντελῶς κακὰ διὰ τὴν ἐξ ἐναντίων σύγκρασιν καὶ τῶν μορίων μάχην.

Les cinq premiers de ces six degrés sont bien connus : ils forment la hiérarchie des êtres, selon laquelle est organisé tout le livre II du *De mysteriis* de Jamblique. Néanmoins on ne retrouve pas ces formules elles-mêmes dans cet ouvrage dont elles reflètent pourtant l'esprit.

Enfin, quelques lignes, qui n'ont pas retenu l'attention de M. Moraux, complètent ce folio 68 r^o, et c'est là que nous découvrons deux nouveaux fragments, cette fois-ci inconnus, des *Oracles chaldaïques*. Le premier est introduit par ce seul titre : λόγιον. Transcrivons-le.

μηδ' ἐπὶ μισοφᾶν κόσμον σπεύδειν λάβρον ὕλης,
 ἔνθα φόνος στάσιές τε καὶ ἀργαλέων φύσις ἀτμῶν
 αὐχμηραὶ (αὐχμηροὶ E²) τε νόσοι καὶ σήψεις ἔργα τε ῥευστά ·
 ταῦτα χρεῶ φεύγειν τὸν ἑρᾶν μέλλοντα πατρὸς Νοῦ.

Traduisons d'abord ce quatrain :

« Il ne faut pas non plus se hâter vers le monde hostile à la lumière,
 ce torrent de matière,

Là se trouvent meurtre, agitations et souffles infects,

Maladies desséchantes, putréfactions et écoulements :

Voilà ce que doit fuir celui qui veut aimer l'Intellect père ».

Notons tout de suite que le vers 1 n'est pas tout à fait inconnu, car plusieurs mots de ce vers sont cités par Proclus, *In Tim.* III, p. 325. 22 ss. :

σκεπτέον δὲ καὶ τὰ ἐν τούτοις (*Tim* 43 A 6-7) λεγόμενα, τίς ὁ ποταμός, ... ; ὁ μὲν δὴ ποταμὸς οὐ τὸ ἀνθρώπινον σῶμα μόνον, ἀλλὰ καὶ πᾶσαν τὴν περικειμένην ἔξωθεν ἡμῶν γένεσιν... οὕτω δὲ καὶ ἐν Πολιτείᾳ (X 621 A 5) τὸν τῆς Λήθης ποταμὸν ἀπεκάλεσε πᾶσαν τὴν γενεσιουργὸν φύσιν, ἐν ἧ... καὶ τὸ λάβρον τῆς ὕλης καὶ ὁ μισοφᾶν κόσμος, ὡς οἱ θεοὶ λέγουσι...¹⁹

19. Cf. Kroll, p. 63, et Lewy, p. 302, n. 168. On trouve dans les notes de Lewy des renseignements précieux sur presque tous les mots qui composent cet oracle : autres oracles commençant par μηδέ, p. 63 Kroll = p. 294, n. 133 Lewy, et p. 62 Kroll = p. 295, n. 137 Lewy ; pour μισοφᾶν, cf. Lewy, p. 296, n. 138 ; σπεύδειν, cf. Lewy, p. 171, n. 396 ; αὐχμηρός, cf. Lewy, p. 297, n. 143 ; ῥευστός, cf. Lewy, p. 303, n. 170 ; φεύγειν, cf. Lewy, p. 173, n. 403.

Comme Lewy l'a montré²⁰, la référence οἱ θεοί est une manière habituelle pour désigner les *Oracles chaldaïques* chez les néoplatoniciens. Nous pouvons donc être assurés que nous sommes ici en présence d'un tel oracle. Il est évident que cet oracle donne des consignes pour l'ἀναγωγή des âmes²¹, qui implique un détachement ou un arrachement à ce monde d'en bas, décrit comme le lieu de toutes les pestilences dues à la matière.

Cette description du monde matériel vient de loin et le plus ancien texte à considérer est un fragment des Καθαρμοί d'Empédocle, le fr. 121, dans lequel apparemment nous retrouvons le vers 3 de notre oracle. Hermann Diels avait reconstitué ce fragment ainsi²² :

. ἀτερπέα χῶρον.
 ἐνθα Φόνος τε Κότος τε καὶ ἄλλων ἔθνεα Κηρῶν
 ἀρχμηραὶ τε Νόσοι καὶ Σήψιες ἔργα τε βευστά
 "Ατης ἂν λειμῶνα κατὰ σκότος ἡλάσκουσιν.

Si cette reconstitution est exacte, on est obligé de convenir que l'on retrouve dans le vers 3 de ce fragment le troisième vers de notre oracle chaldaïque, qui serait dès lors repris tel quel d'Empédocle. Mais la reconstruction de Diels est certainement fautive et a déjà été suspectée par Wilamowitz²³, qui tenait ce vers 3 pour une interpolation tardive. De fait, si l'on examine attentivement la tradition du fragment d'Empédocle, on constate que le vers 2 est transmis isolément par Philon, *De prov.*, apud Eusèbe, *Praep. Ev.* VIII 14, t. I, p. 468. 14 Mras; Théon de Smyrne, *Exp. rerum math.*, p. 149. 6 Hiller; Calcidius, *In Tim.* LXXVI, p. 123. 15 Waszink. Le vers 4 est aussi transmis isolément par l'empereur Julien, *Or.* VII, 226 B, et Synésius, *Ep.* 147, p. 730 C Hercher²⁴. Jamais on ne rencontre la suite des vers : 2, 3, 4; en revanche, on trouve la séquence directe des vers 2 à 4 dans Hiéroclès, *In Carm. aur.*, 24, p. 470 Mullach; Synésius, *De prov.* I, 1, p. 65.15-16 Terzaghi; Proclus, *In Remp.*, II, p. 157.27-28 Kroll. Un seul exemple, celui qui a égaré Diels, de la séquence prétendue des vers 2 à 3 : Proclus, *In Crat.* CLXXIV, p. 97.23-24 Pasquali. Ce texte vaut la peine d'être étudié.

20. Cf. Lewy, *op. cit.*, p. 445.

21. Cf. Lewy, *Ibid.*, p. 177 ss.

22. Cf. *Poetarum philosophorum fragmenta* (Poetarum Graecorum Fragmenta III 1), Berlin, 1901, p. 155-156, et *Die Fragmente der Vorsokratiker*⁶, I, Berlin, 1951, p. 360. Voir aussi G. S. Kirk and J. E. Raven, *The Presocratic Philosophers*, Cambridge, 1957, p. 352-353, qui acceptent sans discussion le texte de Diels.

23. Cf. U. von Wilamowitz-Moellendorf, *Die Καθαρμοί des Empedokles*, dans *S. B. der Preussischen Akad. der Wiss., Phil.-Hist. Kl.* 1929, p. 637-638, réimprimé dans *Kleine Schriften*, I, Berlin, 1935, p. 488-489. Les raisons pour lesquelles Wilamowitz doutait de l'authenticité de ce vers étaient évidemment de l'ordre de la critique interne. Parce qu'il ne croyait pas possible la traduction de ἔργα βευστά par « inondations » proposée par Diels, il voyait que ces ἔργα βευστά ne pouvaient être personnifiés comme le Φόνος, le Κότος et les Κῆρες du vers précédent.

24. Les mots "Ατης λειμῶνα sont aussi cités par Thémistius, *Or.*, XIII, 178 A, I, p. 255.10 Downey et XX, 240 C, p. 295.1 Dindorf. Pour la première citation, voir G. Dagron, *L'Empire*

Il s'agit d'expliquer le nom d'Apollon (*Crat.* 404 D 8 ss.) et de montrer qu'il est bien approprié à ses quatre attributions traditionnelles : la musique, la divination, la médecine et le tir à l'arc. Proclus va donc mettre en parallèle les activités du dieu et la hiérarchie des êtres : au monde du désordre correspond son action médicinale ; au ciel, son action divinatoire ; le tir à l'arc s'exerce au niveau des dieux séparés du monde (ἀπόλυτοι) ; la musique, à celui des dieux chefs (ἡγεμονικοί). Le passage relatif au dieu médecin est celui-ci (p. 97.21-28) : ἡ μὲν ἰατρικὴ τοῦ θεοῦ μᾶλλον ἐν τοῖς ὑπὸ σελήνην,

ἐνθα κότος τε φόνος τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν,
αὐχμηραί τε νόσοι καὶ σήψεις ἔργα τε βευστά ·

ταῦτα γὰρ πλημμελῶς κινούμενα δέονται ἐκ μὲν τοῦ παρὰ φύσιν εἰς τὸ κατὰ φύσιν ἐπανελθεῖν, ἐκ δὲ ἀσυμμετρίας καὶ πολυσχιδίας εἰς συμμετρίαν καὶ ἑνωσιν. La suite des idées est très claire : l'action médicinale d'Apollon doit s'exercer de préférence dans le monde malade des êtres sublunaires, car c'est là que règnent le ressentiment, le meurtre et la mort, la maladie, la peste et l'écoulement, pour la raison que c'est le monde du désordre et qu'il faut le ramener à l'ordre de la nature, à l'harmonie de la proportion et à l'unité. Et ce monde du désordre, Proclus le décrit en mettant en parallèle deux vers bien connus de ses lecteurs, le premier d'Empédocle, le second des *Oracles chaldaïques*. C'est d'ailleurs sa manière habituelle lorsqu'il traite ce sujet. Dans le texte déjà cité de l'*In Tim.* III, p. 325.28 ss., il disait que, dans la *Rép.* X 621 A 5, par la dénomination de « fleuve du Léthé », Platon désigne πᾶσαν τὴν γενεσιουργὸν φύσιν, ἐν ἣ καὶ ἡ Ἀθήνη καὶ ὁ τῆς Ἄτης λειμῶν, ὡς φησιν Ἑμπεδοκλῆς (fr. 121.4), καὶ τὸ λάβρον τῆς ὕλης καὶ ὁ μισοφαῆς κόσμος, ὡς οἱ θεοὶ λέγουσι (notre nouveau fragment des *Or. Chald.*). Tout de même, dans l'*In Remp.* II, p. 156.17-18 + 157.24-158.2 : τὴν δὲ ὕλην αὐχμηρὰν ὡς ἄγονον καὶ τῶν Λογίων λεγόντων ἀκούομεν. ... τοῦτον Ἑμπεδοκλῆς ἰδὼν τὸν λειμῶνα παντοίων αὐτὸν εἶναι κακῶν πλήρη καὶ εἶπεν καὶ εἰπὼν ἀνῶμωξεν ·

ἐνθα κότος τε φόμος τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν
Ἄτης ἐν λειμῶνι κατὰ σκότος ἡλάσκοντα (fr. 121, 2.4)

μισοφαῆς γὰρ οὗτος ὁ χώρος, ὡς καὶ τὸ σκότος ἐν αὐτῷ ἐγένετο. Ici encore les vers d'Empédocle sont cités entre deux citations de notre oracle, et donc mis en parallèle avec lui. Il est donc clair que c'est une habitude de Proclus de mettre en parallèle le fragment 121 d'Empédocle et l'oracle chaldaïque que nous restitue le manuscrit de Paris. Le cas de la citation du *In Crat.* est tout à fait spécial et s'explique certainement par le fait que, dans son état actuel, l'*In Crat.* n'offre que des extraits du commentaire de Proclus sur ce dialogue. Dans le processus de l'abréviation, les mots qui expliquaient le parallélisme entre les deux sources auront été omis.

romain d'Orient au IV^e siècle et les traditions politiques de l'hellénisme. Le témoignage de Thémistios, dans *Travaux et Mémoires* 3 (Centre de recherche d'histoire et civilisation byzantine), Paris, 1968, p. 160-162 et 192.

La conclusion obligée de cette constatation est qu'il faut retirer à Empédocle le vers 3 :

αὐχμηραὶ τε νόσοι καὶ σήψιες ἔργα τε βευστά,

et le rendre aux *Oracles chaldaïques*.

Le second fragment des *Oracles chaldaïques* qui, au fol. 68 r^o du manuscrit de Paris, suit immédiatement celui-là, est introduit par le titre :

ἄλλο (scil. λόγιον) περὶ κακοποιῶν δαιμόνων²⁵.

Cet oracle n'est pas sans rapport avec le précédent, car ce qui retient les âmes dans le monde de la matière, ce sont évidemment les mauvais démons que nous décrivent ces deux hexamètres :

ὄντες γὰρ χθόνιοι χαλεποὶ κύνες εἰσιν ἀναιδεῖς
καὶ ψυχὰς θέλγοντες ἀεὶ τελετῶν ἀπάγουσιν.

« Parce qu'ils sont terrestres, ces terribles chiens sont sans aucun frein²⁶,
Et en charmant les âmes, ils les détournent sans cesse des mystères ».

Le second de ces vers était déjà connu²⁷, puisqu'il est cité par Proclus, *In Alc.*, p. 40.2 ss. Westerink : διὸ καὶ οἱ θεοὶ παρακαλεῦνται μὴ πρότερον εἰς ἐκείνους (scil. τοὺς δαίμονας) βλέπειν πρὶν ταῖς ἀπὸ τῶν τελετῶν φραχθῶμεν δυνάμεσιν ·

οὐ γὰρ χρὴ κείνους σε βλέπειν πρὶν σῶμα τελεσθῆς,
καὶ διὰ τοῦτο τὰ Λόγια προστίθουσιν, ὅτι
τὰς ψυχὰς θέλγοντες ἀεὶ [τῶν] τελετῶν ἀπάγουσιν.

Dans ce texte, la suite des idées est très claire : il ne faut pas jeter les yeux sur les démons mauvais avant d'avoir été fortifié dans son corps par l'initiation, car ces démons s'emploient de toute façon à détourner les âmes des mystères dans lesquels s'accomplissent les initiations. De plus, l'emploi du verbe προστίθουσιν pour marquer la relation entre les deux vers cités des *Oracles chaldaïques* semble indiquer que ces deux vers sont tirés du même oracle et qu'ils n'y étaient séparés que par peu de texte, peut-être par le seul premier vers de notre nouveau fragment, le γὰρ de ce premier vers indiquerait la raison pour laquelle on ne doit pas risquer de jeter un regard sur les démons mauvais (κείνους) avant d'être corporellement initié, à savoir parce que ce sont des chiens terribles et sans aucun frein. Dans cette hypothèse, nous pourrions reconstituer l'oracle de la façon suivante :

. δαίμονες.
οὐ γὰρ χρὴ κείνους σε βλέπειν πρὶν σῶμα τελεσθῆς ·

25. Sur les démons maléfiques dans les oracles chaldaïques, cf. Lewy, *op. cit.*, p. 259-279.

26. Les mots caractéristiques de ce vers sont encore bien expliqués par Lewy, pour κύνες, cf. p. 264, n. 16, et 271, n. 41 ; pour ἀναιδής, cf. aussi p. 271, n. 41.

27. Cf. Kroll, p. 55, et Lewy, p. 264.

ὄντες γὰρ χθόνιοι χαλεποὶ κύνες εἰσιν ἀναιδεῖς
καὶ ψυχὰς θέλγοντες ἀεὶ τελετῶν ἀπάγουσιν.

Avec ce dernier oracle, nous avons atteint le bas du folio 68 r^o. « Au fol. 68 v^o, le scholiaste E² présente sous forme de tableaux les opinions relatives aux éléments, les divisions de la ψυχή et celles de l'ἔν; il consacre ensuite 37 lignes à des notes grammaticales sur des mots rares²⁸. »

* * *

Il reste une dernière question à poser, celle de l'origine de ces scholies du *Paris. gr.* 1853. Pour les scholies transcrites par le copiste E II, il semble indubitable qu'elles viennent de son modèle où elles devaient remplir des blancs entre les traités d'Aristote; E II les a recopiées en même temps que le texte aristotélicien. Mais la question n'est pas aussi simple pour les scholies dues au scholiaste E². Il est certain que E² ne peut pas être seulement considéré comme le correcteur du copiste E I. D'une part, c'est lui, semble-t-il, qui a comparé le texte du *De anima* avec celui d'un autre manuscrit d'une autre famille, et c'est ainsi qu'il a découvert la seconde version du livre II, qu'il a fait copier à la suite du livre III par le copiste E II²⁹. D'autre part, c'est, ou bien dans ce même manuscrit ou dans un autre qu'il a collationné le texte du *De caelo* et corrigé la copie de E I³⁰. Il avait donc à sa disposition non seulement le modèle copié par E I, mais aussi un, et peut-être deux, autres manuscrits aristotéliciens. Dès lors la question peut se poser de la façon suivante : le scholiaste E² est-il l'auteur des principales scholies qu'il a ajoutées à la copie de E I, ou bien a-t-il lui-même trouvé ces scholies dans l'un des exemplaires qu'il avait à sa disposition, d'où il les a transcrites? Puisque M. Moraux a émis l'hypothèse que le scholiaste E² pourrait être aussi le premier propriétaire du manuscrit, que l'on imagine avoir été un savant en philosophie aristotélicienne et désireux de posséder un exemplaire du texte d'Aristote aussi parfait que possible, on est spontanément incliné à penser que cet expert en philosophie pourrait avoir lui-même recherché les pièces copiées par lui, et surtout qu'il pourrait aussi être l'auteur des κεφάλαια sur les livres VII et VIII de la *Physique*. Or, il n'est que de se reporter à ces κεφάλαια publiés en appendice, *infra*, p. 70-72, pour constater qu'il est impossible que leur auteur soit le scholiaste E². En effet, deux fautes dont un auteur serait incapable, défigurent ce texte, et force est d'admettre que ou bien E² a ajouté des fautes au texte qu'il copiait, ou bien qu'il recopiait un texte déjà fautif sans chercher à le corriger. Ces deux fautes caractéristiques se trouvent dans les κεφάλαια du livre VIII, au κεφάλαιον δ' où E² écrit : οἱ... οἶοντε pour οἱ... οἶονται, et dans le κεφάλαιον λε' où il écrit τὸν νοῦν pour τὸ

28. Cf. P. Moraux, *art. cit.*, p. 30.

29. Cf. P. Moraux, *Ibid.*, p. 30-37.

30. Cf. P. Moraux, *Aristote, Du ciel*, p. CLXXV.

νῶν, ce qui est franchement absurde. Ces deux fautes interdisent absolument de penser que le scholiaste E² puisse être l'auteur de ces κεφάλαια. Il les a donc trouvés dans un modèle ancien. Cette remarque une fois faite, on se souvient que l'on a déjà observé des fautes analogues dans les copies faites par E² aussi bien de l'épigramme christianisée de l'*Anthologie Palatine* (*supra*, p. 63, ἐπιφάων pour ἐπιφάω), que du premier des nouveaux oracles chaldaïques (*supra*, p. 64, αὔχηροί pour αὔχηραι). Il faut donc abandonner tout à fait l'idée que le scholiaste E² puisse être l'auteur de ces κεφάλαια et l'amateur de ces pièces de vers. C'est un copiste comme les autres, le réviseur du travail de E I, et celui qui, peut-être à la demande du véritable possesseur du manuscrit, a sauvé d'une perte définitive les scholies, soit du modèle de E I, soit d'un autre exemplaire auquel il avait encore accès.

Ces observations nous conduisent plutôt à penser que les scholies que nous venons d'étudier, viennent d'un modèle beaucoup plus ancien que le *Paris. gr.* 1853. Même si ce manuscrit n'est pas un manuscrit de translittération, comme M. Moraux l'a prouvé dans son édition du *De caelo*³¹, il est certain que son modèle immédiat, ou un autre exemplaire qui se trouvait dans le scriptorium où le *Paris. gr.* 1853 a été confectionné, devaient être des manuscrits de translittération et peut-être même des exemplaires très anciens. Avant la redécouverte des *Oracles chaldaïques* par Psellus, environ un siècle après la copie du *Paris. gr.* 1853, on ne connaît que les écoles néoplatoniciennes des v^e et vi^e siècles à Athènes et à Alexandrie, qui se soient intéressées à ces oracles³². On sait, d'autre part, que c'est dans ces écoles principalement qu'a été pratiquée l'analyse des textes philosophiques par la méthode des κεφάλαια. Il n'est donc pas impossible que ces scholies soient en réalité la trace du travail d'un néoplatonicien athénien ou alexandrin, et que les notes qu'il avait lui-même portées sur son exemplaire d'Aristote, soient ainsi parvenues jusqu'à nous. Il est en tout cas intéressant de rapprocher de cette hypothèse la remarque faite par Sir David Ross dans son édition de la *Métaphysique*³³, lorsqu'il constate que les deux commentateurs néoplatoniciens, Syrianus et Asclépius, s'accordent environ deux fois plus avec le texte de E qu'avec celui de l'autre famille représentée par A^b. Il faudrait évidemment confirmer et poursuivre ces statistiques pour les autres traités du corpus aristotélicien mais est-il présomptueux de conclure qu'avec le *Paris. gr.* 1853 nous sommes sans doute proche de l'« Aristote » des néoplatoniciens?

NOTE COMPLÉMENTAIRE. — Pendant l'impression de cet article, la *Classical Review* N. S. 18, 1968, 257-258, a publié, sous le titre : *A Pseudo-Fragment of Heraclitus*, la découverte importante de M. L. West, qui vient

31. Cf. P. Moraux, *Ibid.*, p. CLXXIII-CLXXIV.

32. Cf. Lewy, *op. cit.*, p. 473-479.

33. Cf. W. D. Ross, *Aristotle's Metaphysics*, Oxford, 1924, p. CLXIII. Dans les lemmata, Syrianus s'accorde 40 fois avec E contre 19 fois avec A^b, et Asclépius, 357 fois avec E contre 110 fois avec A^b.

de retirer à Héraclite un vers déjà considéré comme douteux (*Vorsokratiker* 22 B 136) pour le rendre aux *Oracles chaldaïques* (Kroll, p. 61, n. 3). Mais le plus important dans ce résultat réside dans le fait que ce vers n'est connu que par une glose remontant à Aréthas dans le MS. Oxford *Bodl. Misc. Gr.* 251 (fol. 157 r^o) contenant les *Entretiens* d'Épictète (IV 7, 27, p. 422 Schenkl). On doit donc admettre maintenant qu'Aréthas avait une certaine connaissance de la littérature relative aux *Oracles chaldaïques*. Par conséquent, il n'est plus vrai d'attribuer à Psellus, comme on le faisait couramment, la redécouverte des *Oracles chaldaïques*, et il n'est pas non plus invraisemblable d'attribuer les nouveaux fragments du MS. *Paris. gr.* 1853 à l'intérêt d'un humaniste du x^e siècle.

H. D. SAFFREY.

APPENDICE

Sommaires des livres VII et VIII de la *Physique* d'Aristote.

Cod. Paris. gr. 1853, fol. 50 r^o mg. inf.

Κεφάλαια τοῦ Η'.

- α'. ὅτι πᾶν τὸ κινούμενον ὑπὸ τινος κινεῖται (241 b 24).
- β'. ὅτι ἀνάγκη εἶναι τι πρῶτον κινεῖν, ὃ μηκέτι ὑπ' ἄλλου κινεῖται (242 a 15).
- γ'. ὅτι τὸ πρῶτον κινεῖν μὴ ὥς τὸ οὐ ἔνεκα, ἀλλ' ὅθεν ἡ ἀρχὴ τῆς κινήσεως ἅμα τῷ κινουμένῳ ἐστὶ, καὶ πρῶτον ἐπὶ τῆς κατὰ τόπον κινήσεως ἢ ἐν ᾧ ὅτι τέσσαρα εἶδη τῆς διαφορᾶς (243 a 3).
- δ'. ὅτι καὶ ἐπὶ τῆς κατὰ ἀλλοίωσιν κινήσεως τὸ κινεῖν ἅμα τῷ κινουμένῳ, καὶ ὅτι αἱ αἰσθήσεις κινήσεις κατὰ ἀλλοίωσιν (244 b 2).
- ε'. ὅτι καὶ ἐπ' αὐξήσεως καὶ φθίσεως τὸ κινεῖν ἅμα τῷ κινουμένῳ (245 a 11).
- ς'. ὅτι μόνον ταῦτα ἀλλοιοῦνται ὅσα πάσχει ὑπὸ τῶν αἰσθητῶν, καὶ ὅτι κατὰ σχῆμα οὐκ ἔστιν ἀλλοίωσις οὐδὲ κατὰ γένεσιν καὶ φθοράν (245 b 3).
- ζ'. ὅτι μὴδὲ αἱ κατὰ τὰς ἑξεῖς μεταβολαὶ ἀλλοιώσεις, μήτε αἱ τοῦ σώματος μήτε αἱ τῆς ψυχῆς, μήτε αἱ ἠθικαὶ ἀρεταί, μήτε αἱ ἐν τῷ λογιστικῷ (246 a 10).
- η'. ὅτι οὐ πᾶσα κίνησις πάσῃ συμβλητικὴ κατὰ τὸ θᾶττον καὶ βραδύτερον (248 a 10).
- θ'. πῶς ἔχει τὸ κινεῖν πρὸς τὸ κινούμενον καὶ τίνος αἱ πρὸς ἀλλήλα αὐτῶν ἀναλογίαι, ὁμοίως ἐπὶ τε φορᾶς καὶ ἀλλοιώσεως καὶ αὐξήσεως καὶ μειώσεως (249 b 27).

Ibid., fol. 68 r^o.

Κεφάλαια τοῦ Θ'.

- α'. πότερον γέγονε κίνησις οὐκ ἐνοῦσα πρότερον, καὶ φθείρεται πάλιν ὥστε μὴδὲν κινεῖσθαι (250 b 11).
- β'. ὅτι ἀγέννητος ἡ κίνησις (251 a 8).
- γ'. ὅτι ἀφθαρτος ἡ κίνησις (251 b 28).
- δ'. ὅτι ἀμαρτάνουσιν οἱ (οἱ E²) τοῦ οὕτως ἔχειν τὰ ὄντα ὥς φασι εἶναι αἰτίαν οἰόνται (οἰόντες E²) ἱκανὴν ἀποδιδόναι τῷ λέγειν οὕτως αὐτὰς (an αὐτὰ?) πεφυκέναι (252 a 5).
- ε'. ὅτι τῶν φύσει τὰ μὲν αἰεὶ ἀπλῶς ὁμοίως ἔχει, ὥς τὸ πῦρ ἄνω φέρεται, ὅσα δὲ ἄλλως καὶ ἄλλως τούτων λόγος ἐστὶν (252 a 17).
- ς'. ὅτι οὐ πάντως τὸ αἰεὶ ἀρχὴ (252 a 32).
- ζ'. ἔκθεσις τῶν δοκούντων κατασκευάζειν τὴν κίνησιν λόγων καὶ λύσις τούτων (252 b 7).
- η'. ὅτι ἀνάγκη ἢ πάντα κινεῖσθαι ἢ πάντα ἡρεμεῖν ἢ τὰ μὲν κινεῖσθαι τὰ δ' ἡρεμεῖν,

- καὶ εἰ τὰ μὲν κινεῖται τὰ δὲ ἡρεμεῖ, ἦτοι τὰ μὲν κινούμενα ἀεὶ κινεῖται τὰ δὲ ἡρεμούντα ἀεὶ ἡρεμεῖ, ἢ πάντα ὁμοίως ποτὲ μὲν κινεῖται ποτὲ δὲ ἡρεμεῖ, ἢ τὰ μὲν ἀεὶ ἡρεμεῖ, τὰ δὲ ἀεὶ κινεῖται, τὰ δὲ ἀμφοῖν μεταλαμβάνει (253 a 24).
- θ'. ὅτι ἀδύνατον πάντα ἡρεμεῖν (253 a 32).
- ι'. ὅτι ἀδύνατον πάντα κινεῖσθαι ἢ ἐν ᾧ ὅτι εἰσὶ τινες καὶ ἀθροαὶ αὐξήσεις καὶ μειώσεις καὶ ἀθροαὶ ἀλλοιώσεις (253 b 6).
- ια'. ὅτι ἀδύνατον τινὰ μὲν ἀεὶ κινεῖσθαι, τινὰ δὲ ἡρεμεῖν ἀεὶ μόνον (254 a 3).
- ιβ'. ὅτι τῶν καθ' αὐτὰ κινουμένων τὰ μὲν ὑφ' αὐτῶν κινεῖται τὰ δὲ ὑπ' ἄλλων, καὶ τῶν ὑπ' ἄλλων τὰ μὲν φύσει τὰ δὲ παρὰ φύσιν (254 b 12).
- ιγ'. ὅτι ἐπὶ μὲν τῶν παρὰ φύσιν κινουμένων φανερώς ἕτερον τὸ κινοῦν τῶν κινουμένων, καὶ ἐπὶ τῶν ὑφ' αὐτῶν κινουμένων, οἷον τῶν ζώων, ὑπὸ ψυχῆς γὰρ κινεῖται ἢ τὰ δὲ φύσει κινούμενα ὑπὸ τίνος κινεῖται, ἀπορίαν ἔχει, οἷον τὰ κοῦφα καὶ βαρέα (254 b 24).
- ιδ'. ὅτι οὐχ ὑφ' ἑαυτῶν τὰ κοῦφα καὶ βαρέα κινεῖται (255 a 5).
- ιε'. ὅτι ὑπὸ τίνος κινεῖται καὶ ταῦτα (255 a 18).
- ισ'. ὅτι πάντα τὰ κινούμενα ὑπὸ τίνος κινεῖται ἑαυτὸ κινούντος (256 a 4).
- ιζ'. ὅτι μὴ πᾶν τὸ κινούμενον ὑπὸ τίνος ἔξωθεν κινουμένου καὶ αὐτὸ ὑπ' ἄλλου κινεῖται (256 b 3).
- ιη'. ὅτι τὸ αὐτοκίνητον ἀρχὴ κινήσεως (257 a 27).
- ιθ'. ὅτι πῶς τὸ αὐτοκίνητον αὐτὸ ἑαυτὸ κινεῖ (257 a 31).
- κ'. ὅτι οὔτε ὅλον αὐτὸ ἑαυτὸ κινεῖ (257 b 2).
- κα'. ὅτι οὔτε μέρος μέρος ὥστε ἕκαστον ὑπὸ ἐκάστου ἀντικινεῖσθαι (257 b 13).
- κβ'. ὅτι οὔτε μέρος ὅλον (257 b 26).
- κγ'. ὅτι τὸ αὐτοκίνητον ἐξ ἀκινήτου κινούντος καὶ ἐκ κινουμένου οὐ πάντως κινούντος (258 a 3).
- κδ'. εἰ τοῦ πρώτου αὐτοκινήτου ἀναφαιρεθῇ μέρος, εἰ ἔτι τὸ καταλειπόμενον αὐτοκίνητόν ἐστιν (258 a 27).
- κε'. ὅτι τὸ πρῶτον κινοῦν ἀκίνητον, αἰτίδιον, πάσης ἐκτὸς μεταβολῆς (258 b 10).
- κς'. ὅτι τὰ μὲν ἀεὶ κινεῖται τὰ δὲ ἀεὶ ἡρεμεῖ τὰ δὲ ποτὲ μὲν κινεῖται ποτὲ δὲ ἡρεμεῖ (259 a 20).
- κζ'. ὅτι τὸ πρῶτον ὑπὸ τοῦ ἀκινήτου καὶ αἰδίου κινούμενον, αἰτίδιον εἶναι ἀνάγκη (259 b 32).
- κη'. ὅτι φανερόν ἐκ τῶν εἰρημένων διότι οὐ πάντα κινεῖται ἢ πάντα ἡρεμεῖ ἢ τὰ μὲν κινεῖται τὰ δὲ ἡρεμεῖ ἄλλ' ἔνια ὅτε μὲν ὅτε δ' οὐ (260 a 11).
- κθ'. εἰ ἐνδέχεται τινὰ συνεχῆ κίνησιν εἶναι (260 a 20).
- λ'. ὅτι ἡ πορὰ πρώτη τῶν κινήσεων (261 a 26).
- λα'. τίς ἐκ τῆς πορᾶς πρώτη κίνησις (261 a 27).
- λβ'. ὅτι τῶν ἄλλων κινήσεων οὐδεμίαν ἐνδέχεται συνεχῆ εἶναι τῶν κατὰ πάθος ἢ ποσόν (261 a 31).
- λγ'. ὅτι τὰ κατ' εὐθεῖαν κινούμενα οὐ κινεῖται συνεχῶς (261 b 27).
- λδ'. ἀκριβεστέρα τοῦ Ζήνωνος περὶ κινήσεως λόγου λύσις (263 a 4).
- λε'. ὅτι τὸ νῦν (τὸν νοῦν! B³), ὥς μὲν πρὸς τὸν χρόνον τὸν διαιρούμενον, ὁμοίως ἐν ἀμφοῖν ἐστὶ τοῖν μορίοις αὐτοῦ, τοῦ μὲν πέρας ὅν, τοῦ δὲ ἀρχῆ, ὥς μέντοι πρὸς τὸ πρᾶγμα, τὸ ἐν τῷ χρόνῳ ὅν, ἀεὶ τῷ ἐν τῷ ὑστέρῳ ὄντι χρόνῳ προσνέμεται, οὐ καὶ ἀρχῆ ἐστιν (263 b 9).
- λς'. ὅτι μὴ σύγκειται ὁ χρόνος ἐξ ἡμερῶν (264 a 1).
- λζ'. ὅτι μὴ συνεχῶς κινεῖται τὰ ἀνακάμπτοντα κατ' εὐθεῖαν, λογικωτέραι ἀποδείξεις (264 a 7).
- λη'. ὅτι μόνῃ ἢ κύκλῳ κίνησις μία καὶ συνεχὴς (264 b 9).
- λη'. ὅτι μὴδὲ τὰς ἄλλας κινήσεις ἐνδέχεται γίνεσθαι συνεχεῖς (264 b 19).
- μ'. ὅτι μὴδὲ οἱ φυσιολόγοι καλῶς λέγουσιν πάντα τὰ αἰσθητὰ κινεῖσθαι φάσκοντες συνεχῶς (265 a 2).
- μα'. ὅτι τῶν πορῶν ἡ κυκλοφορία πρώτη (265 a 13).
- μβ'. ὅτι καὶ τοῖς παλαιοῖς δοκεῖ τὴν πορὰν πρώτην τῶν κινήσεων εἶναι (265 b 17).

- μγ'. ὅτι οὐχ οἶόν τε οὐδὲν πεπερασμένον κινεῖν ἄπειρον χρόνον (266 a 12).
μδ'. ὅτι οὐκ ἐνδέχεται ἐν πεπερασμένῳ μεγέθει ἄπειρον εἶναι δύναμιν (266 a 24).
με'. ὅτι οὐδὲ ἐν ἀπείρῳ πεπερασμένην (266 b 6).
μς'. ἀπορία περὶ τοῦ πῶς κινεῖται τὰ ῥιπτούμενα. καὶ ὅτι μὴ κατὰ ἀντιπερίστασιν (266 b 27).
μζ'. ὑπόμνησις τοῦ ἔν εἶναι καὶ ἀμέγεθες καὶ ἀκίνητον τὸ πρῶτον κινουῖν (267 a 21).
μη'. ποῦ τῆς σφαίρας ἐνδέχεται εἶναι τὸ πρῶτον κινουῖν (267 b 6).
μθ'. εἰ ἐνδέχεται τὰ ὑπὸ κινουμένου κινούμενα συνεχῇ κίνησιν κινεῖσθαι (267 b 9).
-